
LE SALMANAZAR

SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

saison 11/12

DOSSIER DE PRESSE

JEU 19 JAN / 20h30

Théâtre Gabrielle Dorziat – Grande salle

L'ARLÉSIENNE

Georges Bizet / Opéra de Reims

MUSIQUE

Durée : 1H45 sans entracte

En partenariat avec *Les Amis de la Musique d'Épernay*



L'ARLÉSIENNE

Distribution

musique de **Georges Bizet**

texte d'**Alphonse Daudet**

Direction musicale

Frédéric Rouillon

Mise en espace

Christian Gangneron

Comédien

Sébastien Accart

Narrateur

Christian Gangneron

Chœur

Atelier lyrique de l'Opéra

L'ARLÉSIENNE

Les coulisses

autour du spectacle

L'Orchestre de l'Opéra de Reims est missionné par la Région Champagne-Ardenne pour son travail d'actions culturelles sur le territoire. Dans ce cadre et à l'occasion de l'accueil de *L'Arlésienne*, Le Salmanazar propose des rencontres artistiques sur le bassin d'Épernay. Plusieurs rencontres auront lieu dans différents lieux à Epernay et alentours, voici les rencontres ouvertes à tous.

ECOLE INTERCOMMUNALE DE MUSIQUE D'EPERNAY

Rencontre avec le trio de « anches » de l'Orchestre de l'Opéra de Reims

LUNDI 9 JANVIER 2012 A 17H

8 Rue Maurice Cerveaux

MÉDIATHEQUE CENTRE VILLE

Rencontre avec les cuivres de l'Orchestre de l'Opéra de Reims

SAMEDI 14 JANVIER 2012

à 10h30 - Pour les enfants à partir de 5 ans / à 14h - Tout Public

1 Rue du Professeur Langevin

C COMME CHAMPAGNE

Rencontre avec les cuivres de l'Orchestre de l'Opéra de Reims

VENDREDI 13 JANVIER 2012 A 19H

8 Rue Gambetta

Les rencontres auront lieu aussi au CADA, à l'école primaire de Dizy, Collège Terres Rouges, Maison Familiale et Rurale de Vertus, Ecole de Musique de Magenta, Collège Saint-Exupéry d'Avize, La maison de retraite d'Avize, Collège de Montmort Lucy, Service Animation de la ville d'Epernay, Collège de la Brie Champenoise, La Résidence des Trois Roses.

L'ARLÉSIENNE

Notes d'intentions

Au départ un fait réel frappe l'imagination d'Alphonse Daudet. Le neveu de son ami Mistral, le poète provençal, découvre que celle qu'il s'apprête à épouser, le trahit avec un autre homme; désespéré, il se jette par la fenêtre. Daudet tire de ce drame de l'amour bafoué, une des nouvelles les plus saisissantes des *Lettres de mon moulin* : quelques pages toute de retenue et d'humanité, où les silences se font entendre aussi fort que les cris, une double tragédie de l'amour fou, celle d'un jeune homme brisé dans son élan et celle d'une mère, perdue, éperdue.

Trois ans plus tard, Daudet décide d'en réaliser une adaptation théâtrale, sous le titre de *l'Arlésienne*, pour laquelle Bizet écrit une musique de scène. Si la musique nous séduit toujours, la pièce, alourdie par trop de pathos, a terriblement vieilli. Admirable conteur, Daudet n'avait pas la trempe d'un grand dramaturge. Résultat, on n'entend plus aujourd'hui que les deux superbes et très populaires suites d'orchestre tirées de la partition de *l'Arlésienne*. C'est ainsi que tout un pan de la merveilleuse musique de Bizet, privée du texte qui la motive, est passée à la trappe.

Pour la faire revivre, il fallait donc adapter la pièce, la resserrer, travailler à retrouver l'esprit de la nouvelle, dans la direction de ce qui ferait, trois ans plus tard, l'originalité radicale de *Carmen* : une extrême tension entre mélodrame et tragédie. L'enjeu est de donner à entendre l'accord profond entre la sensibilité du conteur et celle du musicien : et qu'alors la troublante intimité d'une musique et d'un texte puisse nous toucher, spectateurs d'aujourd'hui, de toute son intensité poétique et de sa force émotionnelle.

Daudet à Mistral : « Il n'y a pas d'Arlésienne dans ma pièce : il n'y a que son ombre. On en parle, on en meurt, on ne la voit pas. »

Christian Gangneron
Mise en espace

L'ARLÉSIENNE

Un fait réel

L'Arlésienne s'inspire d'un fait réel. Alphonse Daudet la tenait de la bouche même de Mistral, le grand poète provençal dont le neveu tombé éperdument amoureux d'une jolie fille de Béziers, et prêt à l'épouser, découvrit qu'elle n'était pas aussi ingénue que lui. Il en conçut un dépit si violent qu'un beau matin, se jetant du haut de la demeure familiale, il alla se fracasser le crâne sur une table de pierre. C'était le 6 juillet 1862.

Ce récit fut publié avec fidélité par Mistral sous forme épistolaire dans « L'Evènement » du 31 août 1866.

Il le reprend par la suite dans le recueil de ses *Lettres de mon moulin* (1869).

Trois ans plus tard, Alphonse Daudet décida de réaliser une adaptation théâtrale de sa lettre qui prit alors seulement le titre de *L'Arlésienne*, titre surprenant auquel il faillit renoncer car, ainsi qu'il l'écrivit à Mistral « Il n'y a pas d'Arlésienne dans ma pièce : il n'y a que son ombre. On en parle, on en meurt, on ne la voit pas ».

La nouvelle a donné lieu à une pièce de théâtre, en trois actes et cinq tableaux, représentée pour la première fois au Théâtre du Vaudeville le 1er octobre 1872.

Daudet eut l'idée de mêler à l'histoire celle de *La Chèvre de Monsieur Seguin* pour faire de ce combat inégal, qui se dénoue au petit jour par la mort du plus faible, une parabole du drame.

Daudet confia à Bizet la composition d'une musique de scène pour accompagner son mélodrame. Il lui imposait un effectif instrumental assez particulier

2 flutes et 1
piccolo
1 hautbois
1 cor anglais
1 clarinette

2 bassons
1 saxophone alto
2 cors un timbalier,
1 tambourin
provençal
1 piano

4 premiers violons
3 seconds violons
1 alto
5 violoncelles

2 contrebasses
Des chœurs
soutenus par un
piano ou
harmonium

L'ARLÉSIENNE

La musique de Georges Bizet

Ce genre de compositions musicales, jouées entre ou en même temps que les dialogues (appelées ici *mélodrames*), sont intimement liées à la trame littéraire ou théâtrale.

Elles soulignent la dramaturgie, approfondissent la psychologie des personnages, décrivent des événements non représentés sur scène ou assurent la transition entre les scènes ou les actes.

Certains thèmes comme le chant de Noël « *La Marcho di Rei* » (La marche des rois) ou « *La danso di chivau frus* » (La danse des chevaux fringants/fous/en rut) sont directement inspirés de musiques traditionnelles provençales. Leurs adaptations et surtout leurs orchestrations resteront, avec le *Peer Gynt* d'Edvard Grieg, comme le meilleur exemple du genre théâtre-musical.

Comme pour deux de ses opéras précédents, *Les Pêcheurs de perles* et *La Jolie Fille de Perth*, la musique de scène est une commande de Léon Carvalho alors directeur du Théâtre du Vaudeville. La partition est découpée en vingt sept numéros dont l'ouverture, seize courts "mélodrames" de quelques mesures, six chœurs, des entractes et intermezzos. L'orchestre est réduit à vingt six musiciens, les figurants chantant les chœurs, le compositeur dirigeant les huit seules représentations. Si la musique est plutôt bien accueillie, la pièce de Daudet est un cuisant échec, le troisième consécutif après *Lise Tavernier* et *Tartarin de Tarascon*

Musicien extrêmement doué, Bizet eut une carrière entravée à la fois par ses propres indécision (son souci de perfection l'entraînant en particulier, à laisser inachevées nombre de partitions) et par les réactions indifférentes ou hostiles de ses contemporains, l'auteur de *Carmen* eut à subir les accusations de wagnérisme. Accusations qui paraissent actuellement fort singulières et font apprécier le jugement d'un Nietzsche qui, à l'inverse, considéra la musique de Bizet comme l'incarnation d'un art « méditerranée ».

Si les chœurs de *L'Arlésienne* sont connus, on ignore souvent qu'ils lui appartiennent. Il faut dire que le compositeur en est le 1er responsable puisqu'il a volontairement réduit son mélodrame en 2 suites d'orchestre qui elles, connurent un énorme succès tant la musique est belle, chatoyante et exotique

L'histoire

Frédéri, un jeune paysan, est tombé follement amoureux d'une jeune fille qu'il a rencontrée en Arles. Ses parents, d'abord réticents à leur union, consentent finalement au mariage.

Un jour, un homme vient au mas et prétend qu'il a été l'amant de cette Arlésienne. En témoignent des lettres qu'il montre au père de Frédéric. Le lendemain, ce dernier raconte toute l'histoire à son fils. Frédéric renonce à se marier mais ne peut oublier l'Arlésienne. Comme ses parents se montrent inquiets à son sujet, il feint la gaieté. En réalité, rongé par le chagrin, il finit par se suicider.

L'ARLÉSIENNE

Frédéric Rouillon

Frédéric Rouillon est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Paris où il reçut l'enseignement notamment de Serge Zupolky (accompagnement - chef de chant) et de François-Xavier Roth (direction d'orchestre).

Comme chef de chant Frédéric Rouillon a travaillé dans diverses maisons d'opéra comme le Théâtre du Châtelet, Le Théâtre des Champs-Élysées, le Frankfurter Oper, l'Opéra de Rouen, L'Opéra de Reims, L'Opéra de Limoges...avec de nombreux metteurs en scène tels que Peter Mussbach, Robert Carsen, Alain Garichot, François de Carpentrie...et de nombreux chefs d'orchestre tels que Kent Nagano, Alain Altinoglu, Miquel Ortega, Guido Johannes Rumstadt, Kazushi Ono...

Frédéric Rouillon a eu la chance de servir des artistes aussi variés que Mady Mesplé, June Anderson, Julia Migenes, Kim Begley, Neil Shicoff mais aussi, Jean-Claude Carrière, Charles Berling...ou encore, Elvis Costello et Sting.

Chef d'orchestre, Frédéric Rouillon est assistant de Patrick Souillot depuis trois ans.

Il a notamment dirigé *Il Barbiere di Siviglia* à Herblay, *La Servante Maîtresse* avec L'Ensemble de Basse-Normandie.

Il est régulièrement invité à diriger en Turquie l'Orchestre Symphonique d'Eskisehir.

Frédéric Rouillon dirigera entre autre la saison prochaine la tournée de *L'Opéra de Quat'Sous*, produit par le CDN de Sartouville et mis en scène par Laurent Fréchuret, puis aussi un programme de *Cantates de Mendelssohn* à Dieppe. D'autres projets sont en cours d'élaboration comme une *Histoire du Soldat* de Stravinsky avec le festival de l'Académie Bach....

L'ARLÉSIENNE

Christian Gangneron

Normalien et philosophe, Christian Gangneron fut dramaturge au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, et au Ballet du XXème siècle, puis devint assistant de production à l'Opéra de Nancy.

En 1983, il fonde l'A.R.C.A.L (Atelier de Recherche et de Création pour l'Art Lyrique).

Dans ce cadre, il met en scène des opéras de chambre baroques ou contemporains. De plus, de 1988 à 1990, il dirige le CNIPAL (Centre National d'Insertion Professionnelle des Artistes Lyriques).

Au Festival d'Innsbruck, pendant quatre ans, il fait équipe avec René Jacobs dans des opéras de Cavalli, Haendel et Mozart. Ces spectacles seront repris par l'Opéra Gabriel de Versailles, l'Opéra de Monte-Carlo, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris et le Théâtre de Caen.

Au Festival d'Avignon, il met en scène *Le Miracle Secret*, création mondiale de Martin Matalon. Invité par Alan Curtis au Festival de Berkeley, il réalise les mises en scène de *La Schiava Liberata* de Jommelli, puis de *Tarare* de Salieri à Strasbourg, *Pénélope* de Gabriel Fauré et *Ariadne auf Naxos* de Strauss à l'Opéra de Nantes, *Werther* à l'Opéra-Théâtre de Metz (coproduit par l'Opéra de Vichy et l'Opéra de Tours), *Le Nozze di Figaro* et *Il Turco in Italia* à Metz et Rennes, *Così fan tutte* à Metz et Besançon, *C'est la faute à Werther*, création de Patrice Fouillaud, à la Ferme du Buisson, *Nouvelles Histoires Sacrées*, oratorios de Claudio Ambrosini, André Bon et Giacomo Carissimi à Caen, *The Rake's Progress*, *La Fille du Régiment* et *L'Italiana in Algeri* à Metz, *L'Orfeo* de Monteverdi, et *Castor et Pollux* de Rameau.

Il a mis en scène un opéra de Vivaldi, *La verità in cimento*, qui a été joué en tournée à travers la France, pour la Fenice de Venise *Anacreon* de Cherubini, et pour le Sao Carlos de Lisbonne *La Serrana* d'Alfredo Keil.

Par ailleurs, Christian Gangneron est régulièrement invité à Lisbonne par la Fondation Gulbelkian, pour y encadrer une formation d'élèves à la mise-en-scène d'opéra.

L'Opéra-Théâtre d'Avignon et des Pays de Vaucluse l'a accueilli en 2001 pour *Don Giovanni* ainsi qu'en 2002 pour *The Rake's Progress*.

L'ARLÉSIENNE

L'Orchestre de l'Opéra de Reims

Dans le cadre de la programmation de l'Opéra, l'orchestre aborde chaque saison le répertoire lyrique et symphonique ainsi que celui de l'opérette et de la comédie musicale.

Placé sous la direction de différents chefs invités parmi lesquels Paul Ethuin, Andréas Stoehr, Patrick Davin, Jean Yves Ossonce, Dominique Trottein, Alain Altinoglu, Cyril Diedrich, Antonio Fogliani, Vincent Barthe, Jean Claude Malgoire, Jean Luc Tingaud, Bruno Membrey, Didier Benetti, Luciano Accocella, Guy Condette, Paolo Olmi, Mark Foster, l'orchestre du Grand Théâtre de Reims rassemble une cinquantaine de musiciens professionnels, principalement originaires de la région et pour la plupart enseignants au sein des conservatoires de Reims, Troyes, Châlons en Champagne, Charleville-Mézières, Epernay, Sedan, Vitry le François, Laon... L'orchestre se produit régulièrement en région à l'occasion de tournées (Givet, Sedan, Vouziers, Chaumont, Courcy...) dans lesquelles il a notamment pu se distinguer dans des programmes divers en formation symphonique ou en accompagnant l'Ensemble Akadêmia .

Ces concerts sont l'occasion de participer à l'opération « Musiques en coulisses » initiée par la Région Champagne-Ardenne. Ainsi, les musiciens de l'orchestre s'impliquent dans des séries de rencontres auprès des publics les plus diversifiés (scolaires, jeunes en situation de précarité ou de réinsertion, personnes âgées, populations empêchées). Ces temps de partage permettent d'appréhender un savoir faire et de découvrir le patrimoine musical.

La programmation de l'Opéra donne aussi lieu à des tournées nationales. Ainsi, l'orchestre a interprété *Così fan Tutte* de Mozart, *Le Médecin malgré lui* de Gounod, *La Pietra del Paragone* de Rossini, *Le Médium* de Menotti, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc, *Tosca* de Puccini, *Riders to the Sea* de Vaughan Williams, et cette saison *Jules César* de Haendel.

Catherine Mongin

Responsable de la communication

03 26 51 15 91 / catherine.mongin@lesalmanazar.fr

Le Salmanazar - Scène de création et de diffusion d'Epernay - 8 rue de Reims - 51200 Epernay

www.lesalmanazar.fr